Le

Concert Interrompu

By Bogaert Verhaeghe, in de Kuypers straet, n° 16, te Brugge


AB

LE CONCERT INTERROMPU

Opera Comique en un Acte

de M.M. Marsollier et Favières

Mis en Musique

et Dédié

A SON-AMI-ELLEVIOU

par

H. BERTON

Membre du Conservatoire de Musique de Paris

Représenté sur le Théâtre Faydeau le 11 Prairial An 10 (31 Mai Vieux Style)

Prix 36.ᵗ

Parties Séparées 30.ᵗᵗ

Propriété des Editeurs   Enregistré à la Bib.ᵗ Nat.ˡᵉ

A PARIS chez les Frères Gaveaux, M.ᵈˢ de Musique et d'Instruments: Passage Faydeau N.º 12 et 13.

NOTA *On trouvera à la même Adresse les Airs Separés du dit Opera, a Grand Orch.ᵗ*
Tous les Exemplaires sont Signés Frères Gaveaux.

Frères Gaveaux

CATALOGUE

Des Opéras qui se vendent à la Nouveauté, Chez les frères Gaveaux Editeurs de Musique et Marchands d'Instrumens, Passage Feydeau, N.° 12 et 13. à Paris.

Ouvrages de Monsieur P. Gaveaux Comédien Ordinaire de l'Empereur.

			₶
1.	L'Amour Filial, où la Jambe de Bois.	Op en 1 Acte	24
	Parties Séparées		20
2.	Le Paria et la Chaumière Indienne	Op. en 2. Actes.	
3.	Les deux Hermites	Op en 1 Acte	
4.	La Partie Quarée	Op en 1 Acte	
5	La Famille Indigente	Op en 1 Acte	36
6.	Sophronime	Op en un Acte	
7	Delmont et Nadine	Op en 2. Actes.	
8.	Le Petit Matelot	Op en 1 Acte	36
9.	La Gasconade	Op. en 1 Actes	
10.	Lise et Colin	Op en 2 Actes	36
11.	Léonore où l'Amour Conjugal	Op. en 2 Actes.	40
	Parties Séparées		36
12.	Le Traité Nul	Op. en 1 Acte	36
	Parties Séparées		30
13.	Sophie et Moncars	Op. en 3. Actes	40
	Parties Séparées		36
14.	Les Deux Jokeys	Op. en 1 Acte	
15.	Les Noms Supposés	Op. en 2 Actes	
16.	Le Trompeur Trompé	Op en 1 Acte	36
	Parties Séparées		30
17.	Le Locataire	Op en un Acte	36
	Parties Séparées		30
18.	Owinska	Op. en 3. Actes	
19.	Le Diable Couleur de Rose où le Bon homme Misère	Op. en 1 Acte	36
	Parties Séparées		30
20.	Trop tot	Op. en un Acte	
21.	Un Quart-d'Heure de Silence	Op. en 1 Acte	36
	Parties Séparées		30
22.	Le Bouffe et le Tailleur	Op. en 1. Acte	36
	Parties Séparées		30
23.	L'Avis aux Femmes	Op. en 1. Acte	36
	Parties Séparées		30
24.	Du Diable En Vacances ou la suite du Diable Couleur de rose		36
	Parties Séparées		30
25.	L'Echelle de Soie	Op. en 1. Acte	36
	Parties Séparées		30
26.	La Rose blanche et la Rose Rouge	Op. en 3 Actes	45
	Parties Séparées		36
	l'Enfant Prodigue	Op. en 3 Actes	60
	Parties Séparés		40

Ouvrages de différens Auteurs Mis au Jour par les Frères Gaveaux

		₶
Toberne . . (Bruni)	Op en 2. Actes	40
La Famille Suisse . . (Boieldieu)	Op. en 1 Acte	40
Clémentine . . (Fay)	Op. en 1 Acte	40
Parties Séparées		36
Palma . . . . (Plantade)	Op. en 2 Actes.	40
Parties Séparées		36
Marcelin . . (Lebrun)	Op. en 1. Acte	36
Parties Séparées		30
Les Deux Journées . (Chérubini)	Op. en 3. Actes.	48
Parties Séparées		40
Le Concert . . (Berton)	Op en 1. Acte	36
Parties Séparées		30

PERSONNAGES.	ACTEURS.
RENWAL, bourgeois riche	M. CHENARD.
AMÉLIE, sa fille.	M.lle PINGENET cadette.
CÉCILE sa nièce.	M.lle PINGENET aînée.
FIRMIN, amant d'Amélie.	M. FAY.
LINDORF, officier.	M. ELLEVIOU.
ALFRED, officier d'un aûtre régiment.	M. MARTIN.
MOYSE, Juif.	M. FLEURIOT.
GERMAIN, domestique.	M. CELLIER.
L'ÉTAT-MAJOR.	
OFFICIERS DE DIVERS RÉGIMENS.	
PLUSIEURS DAMES.	M.lles GAVAUDAN.
UN JOCKEY.	
UN PIQUEUR.	
UN COUREUR.	
VALETS.	

La Scène se passe à Kœnisberg en Prusse.

V

OUVERTURE

Presto

W F

unis

Violes F

Flauti

Clarinetti

Corni in B

Corni in Fa

Fagotti

Presto

Flautti unis

Clarinetti unis

col b

P

P

P

P

PP

PP

PP

Pizzicato FF sempré

col b

unis

col flautti

PP

Pizzicato FF sempré

solo

col b

col v 1º

unis

unis

col v 1º

Flautto 1°
Flautto 2°
Clarinetto 1°
Clarinetto 2°
Corni
FF
arco
FF
FF
arco
FF
FF
FF
FF
FF
FF
col b
unis
arco
FF
tr
tr
tr

tr tr tr

unis

tr tr tr

tr tr tr
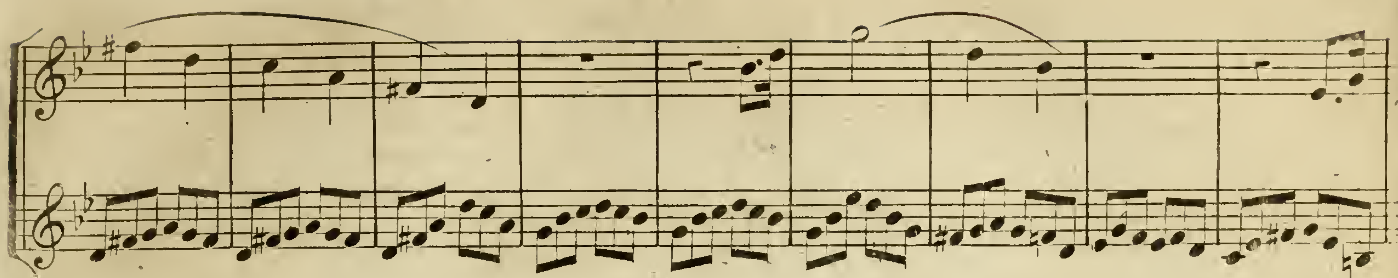
tr tr tr

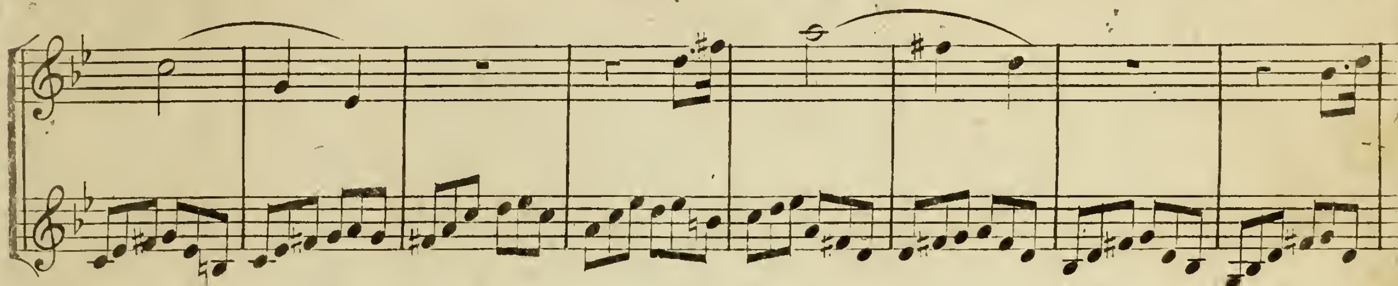
unis

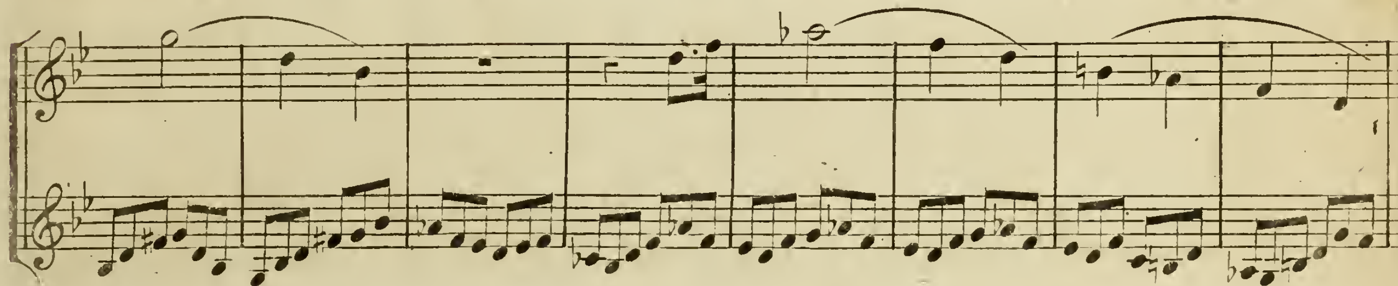
unis
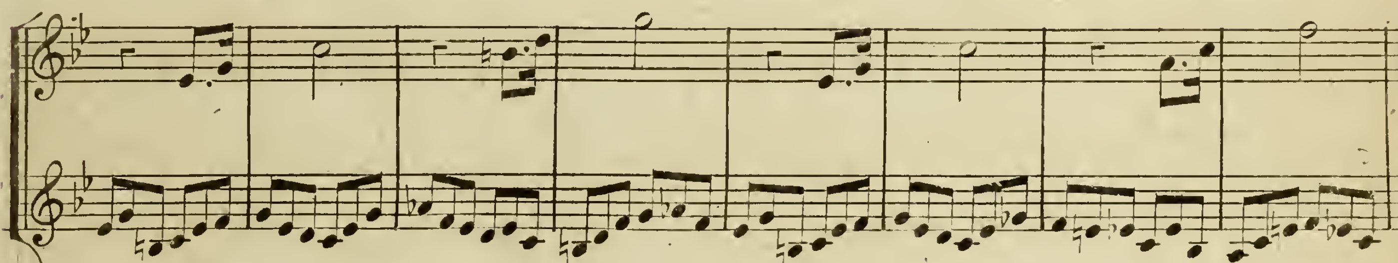
col b

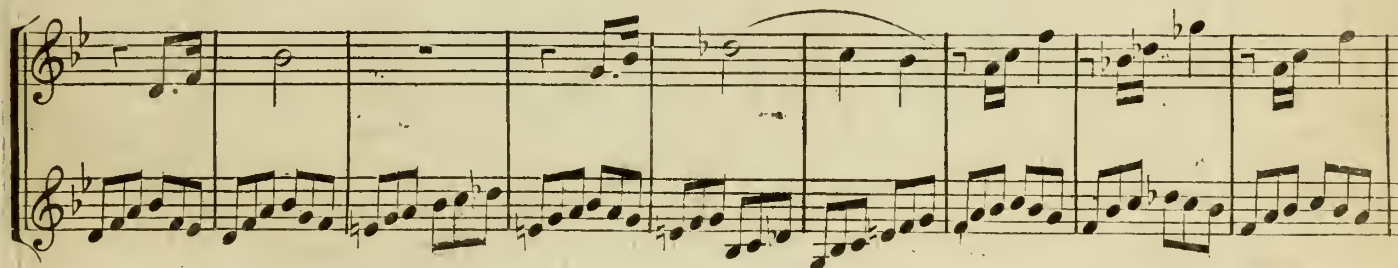
P molto staccato
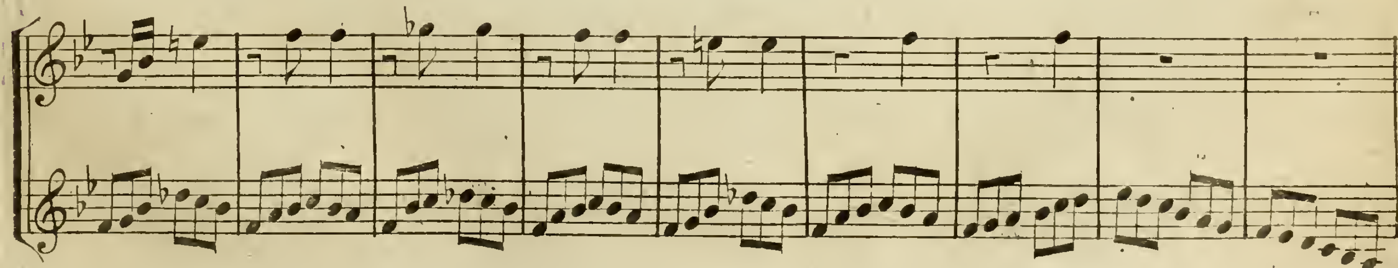












Staccato

unis

Flautti unis

Clarinetti unis

Pizzicato
col b
unis
unis
unis
Pizzicato
solo
unis
solo
solo
col b
unis

solo
solo
unis
solo
unis
solo
Cors
P
P

FF
FF
arco
FF
arco
tr tr tr tr
FF
col Flautto 1°.
col Flautto 2°.
FF
FF
FF
FF
arco

unis

col b

unis

col b

col b

LE CONCERT

INTERROMPU.

Le théâtre représente un sallon; on y voit un piano, un bureau, une jolie table de déjeûner.

SCÈNE Ire.

GERMAIN, CÉCILE.

CÉCILE.

Quoi! Germain, mon cousin n'est pas rentré chez lui?

GERMAIN.

Non, Madame; monsieur Lindorf est allé voir la course avec monsieur Alfred, son ami: ils ne peuvent tarder.

CÉCILE.

C'est bon, laissez moi. (Germain sort.) Sans la certitude que Lindorf veut épouser Amélie, la fille du riche Renwal, j'aurais bien pu faire la folie de me remarier; mais la raison a parlé, et je conserverai ma douce indépendance; veuve, riche, que puis-je desirer encore? Non, non, je ne veux plus m'engager, et je dirai à toutes celles qui viendront me consulter.

POLONAISE N° 1.

Allegro.

Violino 1°.

Violino 2°.

Clarinetti.

Corni in A.

Cécile.

Basso.

F P

Craignés crai_gnés jeunes beau_tés craignés de tristes chaî_nes ne vous li_vrés qu'aux jeux à la gay_té l'amour l'hymen souvent n'ont que des pei_nes conser_vés vo_tre li_ber_té ne vous li_vrés qu'à la gay_té craignés crai_

- gnés de tris - tes chaî - - - nes jeunes beau - tés craignés de tristes chaî - nes ne vous li -

- vrés qu'aux jeux à la gay - té — l'amour l'hymen souvent n'ont que des pei - nes conser -

- vés vo - tre li - ber - té gar - - - - - - dés vo - tre li - - ber - té gar - - - - - -

p p p

dés vo_tre li _ ber_té l'amant pro_mit d'être fi _

p p p

_ delle l'époux promit des jours heu_reux l'amant bien _ tôt chan_ge — de

p

_ belle l'époux bientot bri _ se — ses nœuds ah! pour vous quelle dou _ leur

qu'elle dou_leur_cru_el_ _ _ _ le hé_las! hé_

las! jeunes beautés craignés de tristes chaî _nes ne vous li_vrés qu'aux jeux à la gay_

P P P P P

_té _ l'amour l'hymen souvent n'ont que des pei_ _nes conser_vés vo_tre li_ _ber_

F

F

F

P

P 3

_ _ té tou_jours oui la femme a_droite ______ un

peu ______ co_quet_ _te voit lestrompeurs ______ et les ______ ja_

3 3 3 3

_ _ loux par un coup d'œil qu'elle leur jet_te bientôt tomber à ses genoux tantôt

vi_ve tantôt lé_gè_ _re elle sé_duit l'homme inconstant aussi bien _ quele
plus sin_cè_ _ _re ah! c'est char_mant mais cepen_dant craignés crai_
_gnés jeunes beau_tes craignés de tristes chaî_ _nes ne vous li_vrés qu'aux jeux à la gay_
P F P F P

_ té ___ l'amour l'hy_men souvent n'ont que des pei_ _nes conser_vés vo_tre li_ber_

_ _ té _ ne vous li_vrés qu'à la gay_té crai_gnés crai_gnés de tris_ _tes

chaî_ _ _ nes jeunes beautés craignés de tristes chaî_ nes ne vous li_vrés qu'aux jeux à la gay.

P

P

P

P

P

. . té ___ l'amour l'hy_men souvent n'ont que des pei . . nes conser_vés vo_ . tre li . ber_

. . té gar . . . . . . dés vo_tre li . berté gar . . . . . . dés vo_tre li . . berté gar_

FF FF FF FF FF

. dés gar_ . . dés votre liber_té .

SCÈNE II.

CÉCILE, LINDORF, ALFRED.

CÉCILE.

Ah! vous voilà, messieurs?

LINDORF.

Bonjour, ma belle cousine; (à Germain.) Germain, le thé.

CÉCILE.

Eh bien! la course était-elle brillante?

LINDORF.

Superbe!

ALFRED.

Les plus jolies femmes! il n'y manquait que vous.

LINDORF.

J'ai à vous proposer...

CÉCILE.

Quelque projet de fête, sans doute: car on n'est pas plus fertile! on n'a pas plutôt effleuré un plaisir que vous en imaginez un autre.

LINDORF.

Si vous y consentez, nous passerons encore agréablement cette journée; nous aurons ce soir un concert.

CÉCILE.

A merveille!

LINDORF.

Mais ce sera tout simplement un concert d'amateurs; ensuite un souper d'amis, en famille, là en petit comité.

CÉCILE.

Il faut convenir, mon cher cousin, que vous et votre ami êtes bien les plus aimables étourdis que je connaisse, vous vous ruinez avec une gaieté....

ALFRED.

Charmante Cécile, ne nous grondez pas trop, et daignez m'entendre. Aux premiers jours du printems un repas de corps nous rassemble chez le commandant de la place: on joue; Lindord et moi nous faisons une société au trente et un; nous jouons l'un et l'autre d'un bonheur insolent; il gagne trois mille ducats à un Anglais, j'en gagne autant à un négociant d'Amsterdam.

LINDORF, (malieusement.)

Traités favorablement par la fortune, et connaissant son inconstance...

ALFRED, (avec malice.)

Elle est femme.

(Cécile lui donne un coup d'éventail.)

LINDORF.

Nous nous sommes promis tous les deux de jouir de ces faveurs; nous ne pouvons en tirer parti plus agréablement qu'en donnant des fêtes à celles qui savent si bien les embellir. Et c'est à vous ma chère cousine, à vous qui avez bien voulu nous offrir un asyle chez vos respectables parens; vous qui, depuis votre veuvage, bravez l'amour et ne chérissez que les arts... Petit Caton de vingt-ans qui tournez toutes les têtes, en conservant toujours la vôtre... Oui, c'est à vous que je m'adresse pour appuyer mon projet et le faire adopter par la société.

CÉCILE.

Allons, il faudra céder, je le vois, et venir au concert.

ALFRED.

J'espère que vous y chanterez.

CÉCILE.

Ah! mon dieu! que me proposez-vous? Chanter, moi! quand j'ai la poitrine brisée. (Avec malice.) La charmante Amélie vous dira une romance... (A Lindorf.) Fripon! vous l'écouterez avec toute l'ivresse d'un amour novice; elle chantera avec cette aimable

timidité de l'innocence, et nous ne serons pas trop femmes; nous aplaudiront franchement votre jolie future.

LINDORD, (se rapprochant et bas.)

Eh! qui a pu vous dire?...

ALFRED, (se levant.)

Si vous le permettez, je vais écrire, de votre part, à vos deux cousines, pour les inviter à notre concert.

CÉCILE.

Volontiers.

LINDORF.

Enfin qui vous a dit que je songeais au mariage?

CÉCILE.

Allez-vous faire le mysterieux avec moi, qui suis de la famille? Quand la joie bruyante du cher papa, la tendre mélancolie de ce pauvre Firmin éconduit par vous, apprennent cette union à tout le monde, bien plus, on doit venir me faire aujourd'hui la visite d'étiquette, en qualité de parente des deux côtés Vous voyez bien que je dois tout savoir.

LINDORF.

Que voulez-vous? il faut toujours finir par se ranger. Je ne suis pas riche, je n'ai pour toute espérance que la succession très-incertaine d'un vieux oncle établi à la Jamaïque, qui n'a jamais voulu entendre parler de moi, par la seule raison que je suis son unique héritier, et qui ménage soigneusement sa santé, tout exprès, dit-il, pour me faire enrager plus longtems: qu'il vive, le cher homme: moi, pour ne jamais être tenté de desirer son héritage, je m'immole, j'épouse une fille jolie, jeune et riche. D'ailleurs le papa est egoué des militaires, et depuis que je me suis avisé de vanter ses conceptions musicales, d'applaudir à ses opéra, à ses concertos de violoncelle, il est fou de moi, il ne peut plus me quitter, et pour éviter ce malheur, il prétend me mettre en harmonie avec sa chère fille, et consolider notre union par l'accord parfait du mariage.

CÉCILE.

C'est charmant!

LINDORF, (se levant.)

A propos, j'oubliais; grande nouvelle!

CÉCILE.

Eh! quoi donc?

LINDORF

Les articles officiels sont arrivés de France; une cargaison entière de chez madame Leroy, la femme de Paris qui a le plus de goût.

CÉCILE, (se levant.)

Que me dites-vous là? Et je reste!... Ah! quel malheur si on m'avait devancée. Courons.

LINDORF, (offrant son bras.)

Permettez-vous?

ALFRED.

Les gens de madame sont-ils là? (A Lindorf.) Je t'attendrai ici. (Les valets paraissent; ils sortent tous, excepté Alfred.)

SCÈNE III.

ALFRED, (seul.)

En vérité, je ne crois pas qu'il y ait dans toute la Prusse deux officiers qui passent leur vie plus agréablement que nous; thés, bals, concerts, proverbes, plaisirs sur plaisirs, nous n'avons que l'embarras du choix. cette aimable vie durera-t-elle? Et l'avenir?... C'est pour Lindorf seul que la perspective est agréable, il se marie!... L'hymen le fixe... Ah! si j'avais l'esprit de l'imiter!.....

SCÈNE ET RONDEAU N° 2.

Allegro.

Violino 1°.

Violino 2°.

Alto.

Alfred.

Allegro.

Basso.

P

Recitativo.

Plus que moi Lindorf est heu-

- - reux de l'amour incons-tant il a quitté les aîles il se fixe et parmi nos

F

Allegro.

belles un objet enchan - - teur à réunis ses vœux

Allegro.

chez

Recitativo.

moi toujours trompé par mon humeur légère au desir satis - faït succè - - de le de -

p p p p

Allegro.

F

F

col V.º 2.º

- - sir je . vois mille beau_té

F Allegro.

PP

PP

PP

toutes savent me plai - -re je voudrais me fi -

PP

P

P

P

- - xer je le vou_drais je le vou_drais et ——— je n'o - - - se choi -

3

P

Andante cantabile

V.ni

Alto.

Flauti.

Clarinetti.

Fagotti.

Corni in C.

Andante cantabile

- - - sir dans les yeux de l'aimable

Lau - re se peint le tendre sentiment ___ mon cœur ___ éprouve en la voyant un

trou - ble nouveau qu'il i - gno - - re hé - las hé - - las ce

p p p p p p

feu ne dure qu'un ins - tant — suis — — je loin d'el - le il s'é - va -

3

p

- po - - - - - - re loin d'el - - le il sé - va - po - - - - - -

- - re mais mais Agla - é

Allegro

F

col I°

col V°

col V°

F

F

P

P

PP

PP

PP

PP

All°.

F

PP

PP

Allegretto.

poco F

poco F

poco F

flauti col V.ni 8.

F

F

F

PP

PP

PP

Agla_ _ é mais Agla_ é par sa fi_

poco F

Allegretto.

PP

_ _ nesse par sa gay_ té sa gen_ til_ lesse par sa gay_ té par sa fi_ nesse

à déci_ _dé de ma fai_blesse son joli petit pied son joli petit nez
sa mine si jo_li_e son petit nez en l'air et son esprit son es_prit dont la sail_

- - lie bril - le comme l'é_clair ont ___ dé_ci_ - dé _____ de ma _____ fai _ bles - - - - - - - -

- - se oui tout dé_ - ci_ - de ma fai_blesse je l'ai_me je l'ai_ - - me oui _____ je

l'aime avec y - vres - - - - - - - se oui tout dé - - ci - - de ma fai - - bles-se je
l'aime je l'ai - - - me oui — je l'aime avec y - - vres - - - - - - - - se
F col I°
F

Recit:
Allegro.
poco F expres
unis
P
Recit:
P
F
P
col. Vº Iº
col. Vº Iº
Recit:
Recit:
sil faut que Céline pa - raisse elle s'empare de mon cœur mais ma ten -
F
Recit:
Allegro.
P
Recit:
- dresse est encor chancellante malgre sa rigueur et parmi cet aimable ensemble je ne
P
P

All°. molto.

unis:

puis fixer mon de_sir eh! quoi pour m'évi_ter l'embarras de choi.

_ _ sir aimons aimons aimons tant de belles en_sem_ _ _ble

All°. molto.

p

p

p

eh non non non — plus d'embar_ras — plus d'embar_ras — et plus de_

p

All°. molto.

dou_ _tes plus de soupirs — et de langueurs plus d'embar_ras — et plus de doutes les

P P P P P P P P

bel_les les bel_les sont desfleurs les belles les bel_les sont desfleurs et sans en choisir

P

P P poco F P

P poco F P

P poco F P

flauti col Wni

clarinetti col Wni

P

P

une il faut il faut les ceuillir toutes il faut il faut les ceuillir toutes il faut il

PP P poco F P

F F unis: P F P F P F P F F F F P

faut les ceuillir toutes oui je le sens oui pourun cœur chan-

- - ger changer est le bonheur changer chan-ger est le bonheur changer chan

- - ger est le bonheur eh! non non non non plus de doutes eh! non non
p p
p
p
p
p
p
non plus d'embar - ras plus d'embarras et plus de dou - tes plus de soupirs et de lan -
p

- - gueurs plus d'embarras ——et plus de doutes les bel_les les bel - les sont des fleurs les

p

belles les bel_les sont des fleurs et sans en choisir une il faut il faut les ceuil_lir toutes les

pp

pp pp

pp

p

bel_les les bel _ les sont des fleurs les bel_les les bel _ _les sont des fleurs et sans en choisir

Plus vite.

poco F unis:

une il faut il faut les ceuillir toutes il faut — — — — il

p

Plus vite.

faut _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ il

clarinetti col flauti.

faut ______ les ceuil - lir toutes il faut il faut les ceuillir toutes il faut il

unis:

faut les ceuillir toutes.

unis:

SCÈNE IV.

ALFRED, LINDORF.

LINDORF.

Je viens de reconduire ma cousine; j'ai passé ensuite chez Renwal, pour savoir si Amélie était de retour de la campagne; elle revient ce soir pour le concert; nous aurons une assemblée charmante. Alfred!... quelle aimable existence!... Si cela pouvait toujours durer!

ALFRED, (étonné.)

Si cela pouvait toujours durer!... Mais...

LINDORF.

Eh! mon cher, est-ce que tout ne finit pas? Nous avons gagné six mille ducats au jeu; nous avons pris un train de maison magnifique, valets, cheveaux, cuisiniers .....

ALFRED.

Ma foi, si le trésor venait à s'éclairsir, je retournerais au régiment; pour toi que l'hymen va fixer.

LINDORF.

J'irai m'établir dans la maison de campagne du cher beau-père. Oh! j'ai le caractère le plus heureux!

ALFRED.

Insouciant!

LINDORF.

Qui est-ce qui ne l'est pas, plus ou moins? c'est à ce mot là qu'on pourrait réduire à présent ce que bien du monde appelle de la philosophie.

ALFRED.

Il faudra pourtant examiner quelque jour l'état de la caisse.

LINDORF.

Oui l'actif.

ALFRED.

Nous avons toujous pris sans compter.

LINDORF.

Supérieurement pensé! au moins nous n'aurons pas vu arriver lentement le dernier chapitre de nos plaisirs.... Nous avons mené notre dépense comme nos romans d'amour, un peu rapidement.

ALFRED.

Tu dis vrai; aussi ne doit-il guères rester.

LINDORF.

Bah! nous avons encore au moins mille ducats.

ALFRED.

S'il ne nous reste pas d'avantage, au surplus, s'il faut faire une fugue, on assemble d'honnêtes Israëlites, on vend le mobilier....

LINDORF.

Et l'on file: à propos! le commandant de ton corps est ici; on vient de le nommer général; il faut aller lui faire visite.

ALFRED.

J'y pense; j'ai demandé le phaëton.

LINDORF.

Les cheveaux nattés.

ALFRED.

La grande tenue: piqueur en avant, Jockey derrière; nos cheveaux Isabelle, train d'enfer!

LINDORF.

Je suis sûr que tu me ressembles; quand tu es dans toute ta splendeur, tu voudrais te voir passer.

ALFRED.

Ma foi, oui, et pour m'admirer, l'univers aux fenêtres.

SCÈNE V.

LES PRÉCEDENS, ZAMOR.

ZAMOR.

La voiture est prête.

LINDORF.

Tout le monde est-il là?

ZAMOR.

Oui, monsieur.

LINDORF, (à Alfred.)

Attends donc, je t'en prie; passe devant moi avec toute ta suite, afin que je jouisse du coup d'œil. (Il s'assied.)

ALFRED

Volontiers. (Il appelle.) Hai! Jones, Picard, Lafleur, Zéphir, Fritz, Zamor.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, un Jockey, un Coureur, un Piqueur, un Chasseur.

ALFRED, (se mettant à la tête.)

Y êtes-vous?... Marche! (Ils défilent.)

LINDORF.

Tenue superbe! c'est ça; c'est ça.

SCÈNE VII.

LINDORF, (seul.)

Quel train cela fait dans une ville de province! Réellement ce serait dommage de congédier une maison pareille; d'honneur c'est monté sur un pied respectable. Ah! j'en garderai toujours une partie pour me marier; il faut conserver ce brillant, cette élégance, qui ravit une jeune personne, et souvent nous fait aimer d'elle. C'est un excellent parti que cette petite Amélie; elle est seule héritière d'un père qui a des établissemens des manufactures; je plais beaucoup au père; quant à la fille, il y a de la tiédeur dans son sentiment pour moi; elle a, dit-on, le cœur occupé de ce Firmin... C'est qu'en vérité ces jeunes personnes en province ont une manière d'aimer toute sentimentale. Eh, bien! je l'aimerai à sa manière. Je me prête à tout.

SCÈNE VIII.

LINDORF, GERMAIN, RENWAL.

GERMAIN, (accourant.)

Monsieur de Renwal.

LINDORF.

Ah! le père! bon.

RENWAL.

Vous voyez que je suis exact. Comment, votre toilette est déjà faite?

LINDORF.

Elle est d'hier.

RENWAL.

D'hier?

LINDORF.

J'ai passé la nuit chez l'inspecteur.

RENWAL.

Vous vous tuez, mon ami.

LINDORF.

Je corrige les excès par les contraires; de retour à sept heures, à la paume jusqu'à dix; de-là, Alfred et moi, nous avons été voir une course aux remparts, avec les plus jolies femmes de la ville. Un déjeûner charmant a terminé la matinée et me voilà. Dirait-on, que j'ai passé la nuit.

RENWAL.

A votre âge je ménageais davantage; je ne veillais jamais.

LINDORF.

Eh, bien! par mon calcul j'ai déjà vécu le double de vous.

RENWAL.

Songez donc que vous allez vous marier.

LINDORF.

Aussi, je vais réformer.

RENWAL.

Quand

LINDORF.

Dès ce soir. Ah! ça, mais êtes-vous bien sûr que je plaise à votre fille?..

RENWAL.

Parbleu

LINDORF.

Le sensible Firmin l'occupait beaucoup; je connais l'empire d'un premier sentiment.

RENWAL.

Ma fille n'y pensait que pour obéir a sa mère, qui n'existe plus; et ma tendre Amélie trouvera le bonheur en cédant aux vœux d'un père qu'elle chérit.

LINDORF.

Vous êtes sûr de cela? Le bon Firmin est aimable pourtant.

RENWAL.

Ne me parlez plus de ce Firmin dont ma femme était entichée, je ne sais pourquoi; un petit commerçant, sans goût, sans tact, qui se pique d'être musicien, et qui n'en a pas même le sentiment! Moi recevoir un tel homme! en faire mon gendre!... Vous connaissez mes concertos de violoncelle, dont vous êtes enthousiasmé; Monsieur s'est avisé d'en faire la critique.

LINDORF.

C'est incroyable!... N'oubliez pas que nous avons ce soir un concert; vous êtes partie obligée.

RENWAL.

Je n'y manquerai pas certainement, et je viens vous proposer une chose charmante.

LINDORF.

Qu'est-ce donc?

RENWAL.

Vous connaissez bien mon dernier opéra?

LINDORF.

Celui qu'on n'a pas voulu...

RENWAL.

Oui, la cabale... Vous vous rappelez le final du dénoument?

LINDORF.

Je le sais par cœur Je naime je ne tudie que vos ouvrages.

RENWAL.

Le brave Garçon!... Le morceau sera en situation, un rival, des amis, des amans désolés, un père qui s'attendrit... Ah! ah! ah! (il rit.) Vous aimez la musique, j'en rafole; vous donnez ce soir un concert, j'y viens; j'apporte le contrat et le final; nous signons l'un, nous chantons l'autre, et vous voilà mon gendre.

LINDORF.

En musique... c'est une idée tout-à-fait piquante.

RENWAL, (donnant la musique à Lindorf.)

Tenez voilà la partition, les rôles; tout est copié. Vous serez content j'espère?

LINDORF.

Mais puis-je me flatter que l'aimable Amélie voudra bien....

RENWAL.

Oui, oui, elle sera de retour; vous l'entendrez aussi, et je serai fort aise de savoir votre avis... Vous l'aimerez bien, n'est il pas vrai?

LINDORF.

Je l'aime déja; elle est charmante! je ne puis pas vous dire précisément que ce soit encore une passion.

RENWAL.

J'entends bien! Je suis raisonnable, et je sais qu'à la rigueur il n'est pas nécessaire... Je n'ai jamais été amoureux de ma femme, moi, eh, bien! nous avons fait le meilleur ménage.... mais il faut toujours des procédés.

LINDORF.

Ah! oui, infiniment de procédés, des soins, des égards; croyez...

RENWAL.

Bien, bien, je vois que vous rendrez ma fille très heureuse .... mais n'oublions pas un autre article qui n'est pas moins essentiel.

LINDORF.

Lequel ?

RENWAL.

Vous m'avez promis une petite note de votre bien.

LINDORF, (souriant.)

Oh ! ce sera bientôt fait.

RENWAL.

Je vais passer chez mon notaire; il faut décider les articles du contrat, du douaire.

LINDORF.

Fi donc! un douaire? don mutuel! quand une femme jeune et belle nous enrichit de tous ses charmes, il faut lui en marquer sa reconnaissance au présent comme pour l'avenir.

RENWAL.

Bien! mon gendre! vous justifiez mon choix, J'ai toujours aimé les militaires.

LINDORF.

De votre part vous donnez ?....

RENWAL.

Mes deux terres et ma manufactures; tout mon bien après ma mort.

LINDORF.

C'est superbe!

RENWAL.

Allons, je cours chez le notaire.

LINDORF.

Vous dites ?...

RENWAL, (revenant.)

Bien!

LINDORF.

Don mutuel.

RENWAL.

Dès biens.

LINDORF.

Du mobilier.

RENWAL.

Métairies.

LINDORF.

Argenteries.

RENWAL.

Contrats.

LINDORF.

Bijoux!

RENWAL.

Maisons.

LINDORF.

Diamans.

RENWAL.

Terres.

LINDORF.

Cheveaux.

RENWAL.

A ce soir la signature.

LINDORF.

Le concert et le contrat.

RENWAL.

Et tout sera terminé. (A part.) La tête un peu légère, mais le meilleur cœur!... C'est un homme charmant.

(Il sort)

SCÈNE IX.

LINDORF, (seul.)

Quel avenir!... de grands biens, une femme délicieuse! tout me présage un bonheur sans fin.... Mais, hélas! je le paie de ma liberté.

AIR N° 3.

Andante non troppo.

molto staccato.

Violino 1°

P

Violino 2°

P P rinf

Alto.

PP

Clarinetto 1°

Andante non troppo.

PP

Clarinetto 2°

PP

soli.

Corni in .

P

(d'un ton grave.)

PP

Lindoro.

Oui c'en est fait à l'au - - - - tel de l'y-men en ce jour je vais m'enchainer m'enchai-

Basso.

Andante non troppo.

P

P

_ _ _ ner ____ sans re_tour je vais ____ m'enchai_ner m'en_chai_ner sans re_

_ _ _ tour oui je le sens il faut que je me sacri_fi_ _e et

puisse un si beau un si beau dévoument ser - vir enfin d'ex -

col V.° 1.°

col V.° 2.°

- - emple a mon siecle mon siecle inconstant adieu a -

p p p p p p p

- dieu adieu plaisirs adieu — fo - li - e adieu a - dieu plaisirs et fo - li - e oui c'en est

fait et pour la vie c'en est fait pour la vi - - e je me sa - cri - - fie je me ma -

p p p

Allegro.

Recit:

P F F F P F P F P F

- - - ri - - - - e - qu'ai-je dit juste ciel

Allegro

P F

Recit:

P P P P

un lien éter_nel la raison la constance la cons

FF

Unis.

FF

Clarinetti.

FF

Fagotti.

FF

FF

solo

poco F

P

solo

- - - tan - - ce ah! — j'en frémis d'a-vance

FF

P

P

P

eh! non non non non c'est fo - li-e eh! non

Allegro.

P

P staccato.

col V.º 2º

P

P

non avec femme jo_li_e avec fem_me jo_li_e qui nous donne nous donne son

Allegro.

cœur passer tou_te la vi_e ah! c'est la oui c'est la le bon_heur et je

sens dans mon ame qu'on peut - être amou - reux et souvent très heu -
- - reux même au près de sa fem - - - me oui je sens dans mon
col V.° 2.°
P
P

ame qu'on peut - être amoureux et souvent très heu-reux même au

cres - - - - - - -

cres - - - - - - -

P

P

près de sa fem - - - me près de sa fem - - - - - me près de sa

P

cres - - - - - - -

F
Unis.
col V° I°
P
P
P
fem - - - - - - me
F
P
P
oui je l'ai_me_rai je la chéri - rai je l'aime -

. . . rai tou _ te la vi _ e elle est si bon _ _ ne et si jo _

p

. . li _ e si bonne si jo _ li . . . . e mais déjà malgré

rinf rinf

moi je ressens je ne sais quel ef_froy et si quelque ga_

rinf FF FF FF FF FF

_lant venait près d'Amé_li_e ô

FF

FF FF FF FF FF FF

jalou_si _ e mais non

FF FF P

P P P P P P P

il vaut bien mieux gaiment ri_ant de ma co_lère près d'une é_pou_ _ se chère lui

col V.o 2.o

p

p

di_re tendrement lui dire lui dire lui dire lui dire ———— avec fem_ _me jo_

_ _ li _ _ e qui nous donne nous donne son cœur passer tou_ _te la vi_ _e ah! c'est

la oui c'est la le bonheur et je sens — dans mon âme qu'on peut-être — amoureux et sou-

- - vent — très heureux même — au près de sa fem - - me sans regrets sans hu -

- - meur passer tou_te la vie près de femme jo_lie qui nous don_ne son cœur oui voi_la le vrai

bien voila ______ le bonheur de la vi - - e sans regrets sans humeur passer tou_te la

vie pres de femme jo _ lie qui nous donne son cœur oui voi _ la le vrai bien voila ——— le bon

_ _ _ heur ——— le bonheur de ——— la vi _ _ _ _ _ _ _ _ _ e oui

p p p p p p

poco a poco cres - - - - - - F

poco a poco cres - - - - - - F

F

F

F

oui c'en est fait oui oui c'en est fait je me ma-

poco a poco cres - - - - - - F

Unis:

col V°.

col B°.

- - ri - - - - - - - - e.

SCÈNE X.

LINDORF, GERMAIN.

GERMAIN.

Une lettre pour monsieur. (Il sort.)

LINDORF.

La réponse de quelque jolie femme pour la fête de ce soir. Lisons.

„Monsieur, malgré vos importantes occupations, il faut que vous m'accordiez un „moment d'entretien. Puisque votre bon-„heur va me réduire au désespoir, puis-„que l'on sacrifie l'intérêt à l'amour le plus „tendre." (Il jette la lettre sur la table.) C'est du Firmin! que puis-je faire à cela, moi? Amélie ne le préférait que pour plaire à sa mère.... La mère n'est plus, le père ordonne, elle obéit, tout cela est dans l'ordre; il m'a rendu tout triste avec sa lettre... Je ne la finirai pas, non; je me connais... Je suis sensible, et l'on ne sait pas jusqu'où cela peut aller. Non, je ne la finirai pas; mon Concert doit seul m'occuper aujourd'hui.... Il demande, dit-il, un moment d'entretien. Je ne puis pas le voir, à moins qu'il ne se détermine à venir lui-même... Ma foi, pourquoi pas? il joue fort bien du violon, il m'est nécessaire; de son côté, il a besoin de moi, il faut qu'il vienne... il le faut.... Répondons. (Il écrit.) Monsieur, je ne puis consentir à ce que vous exigez de moi, qu'autant que vous voudrez bien me faire lhonneur de venir a la fete que je donne ce soir et qui reclame tous mes soins je compte sur vous pour une partie tres essentielle noubliez pas dapporter votre violon je vous en prie je lexige et apres le concert je suis entierement a vous.

(Il appelle Germain.)

SCÈNE XI.

LINDORF, GERMAIN.

GERMAIN.

On attend la réponse.

LINDORF.

La voici. (Germain sort.) A présent, que j'ai fini l'article important, celui des plaisirs, il faut bien s'occuper d'un autre moins agréable, le chapitre des affaires. (Il soupire.) Je les déteste, les affaires, c'est si triste! Il faut cependant compter ce qui nous reste.... Ce sécretaire, dépositaire précieux de toutes nos ressources!... en m'en approchant, je ne sais quelle tereur secrète s'empare de moi... (Gaîment.) C'est la boîte de Pandore que ce maudit sécretaire, je crois déja en voir sortir toutes les folies que nous avons faites. Nous n'avons pas beaucoup d'ordre chacun a dépensé de son côté, et à la fin il se pourraît.... Ouvrons pourtant, et prenons courage... Le sort en est jetté, la clef tourne, la tablette tombe et les tiroirs... (il en ouvre plusieurs avec avidité.) se montrent vuides.... Non, dans un seul j'apperçois une petite bourse, bien chétive, bien mince.... Ah! (Il la prend.) O! reste infortuné! viens contre mon cœur! (gaîment) tu ne me resteras pas longtems, va... C'est tout juste ce qu'il faut pour payer le souper de ce soir. (Noblement.) Voici Alfred! il faut lui apprendre nos malheurs et en rire avec lui.

(Scene XII.)

SCÈNE XII.

LINDORF, ALFRED.

LINDORF.

Eh bien, mon cher! la visite?

ALFRED.

A fait un train....l'équipage, la suite!

LINDORF.

Je vois la scène d'ici.

ALFRED.

Etonnante! les femmes enchantées, les passans ébahis!..les envieux désolés. Eh bien! croirois-tu qu'au milieu de ce luxe, de tout cet étalage, quelques réflexions philosophiques venaient de tems en tems appaiser un peu l'ivresse de ma jouissance.

LINDORF.

Je le crois..., car nous sommes plus philosophes que l'on ne l'imagine.

ALFRED.

Tu crois plaisanter; mais pour philosophe, je le suis.

LINDORF.

Pas plus que moi!... Aujourd'hui, sur tout, je me sens une disposition....

ALFRED.

Oh! je m'en sens bien d'avantage

LINDORF.

D'honneur! Ah! parbleu, je veux en avoir la preuve.

ALFRED.

Je me livre? As tu donné le coup-d'œil à la masse du numéraire?

LINDORF, (très serieusement.)

Oui.

ALFRED, (effrayé.)

Eh bien?

LINDORF, (sérieux.)

L'embonpoint dimiue un peu.

ALFRED.

Cela doit être, au train que nous allons depuis un mois; mais il reste encore quelque chose?

LINDORF.

O mon dieu, oui, il reste....

ALFRED

Combien à peu près?

LINDORF.

Devine.

ALFRED.

Nous avions gagné six mille ducats.

LINDORF.

C'est vrai; mais nous avons dépensé....

ALFRED.

Je le sais; aussi, en mettant qu'il nous en reste èncore la moitié.

LINDORF.

Lâche, lâche.

ALFRED.

Douze cens ducats.

LINDORF.

Tu as de la philosophie, dis-tu?

ALFRED.

Stoïque!

DUO N° 4.

Andante sostenuto.

Violino 1°.
FF

Violino 2°.
FF

Alto.
FF

Clarinetti et Flaùti.
FF

Fagotti.
FF

Corni in G.
FF

Lindord.
(D'un ton tragique en montrant à Alfred une petite bourse)
Du plus grand des tré-

Alfred.

Andante sostenuto.

Basso.
FF

W PP PP PP

PP PP

PP PP

- sors voilà tout ce qui reste quatre cent soixante livres

ça? je l'avais deviné!

PP PP

Andante.

rinf P

pp

pp

p

p

Corni.

p

toi? tu l'avais devi - - né

moi!

Andante.

pp

p

clar: et fl:

fag:

corni.

cher cama - rade em - bras - sons

cher

p

nous mon cher Al - fred . embrassons

nous mon cher Lin - dord . cher cama - rade embrassons

poco F P

poco F P

P

clar et fl: col V°

F P

fag: F P

Corni. F P

nous tristes jouets du

nous (Ils s'embrassent.) tristes jouets du

F P P

sort nous éprouvons ses coups notre bourse est dégar_
sort
_ni_e ayons recours à la philoso_phi_e ayons recours ayons re_
p

All.o assai.

F F F col VV.ni F F F

fag: P

P corni.

P

cours ——— à la philo_sophi - - - - - - - - - - - - - - e

cours ——— à la phi_lo_so_phi - - - - - - - - - e

poco F P P P poco F F All.o assai.

P P

non ——— non non non non non non ——— non non

non -

P

non non plus de fo_li_e vi_ve vi_ve la philo_so_

non non non non plus de fo_li_e

phi_e non non non non plus de fo_li_e

vi_ve_vi_ve la philoso_phi_e non non non

non non non non plus de fo_ _li_ _e

non plus de fo_ _li_ _e non non non non plus de fo_ _

no_ _tre bourse no_tre bourse no_ _tre_ bourse est dé_gar_ _ _ni_ _ _ _ _ e _

li_ _e no_tre

rinf P
rinfP
rinf P
rinf P
rinfP
rinf P
clar: et fl:
fag:
corni.
vi_ _ _ve vi_ve la philo_so_phi_ _ _e laphilo_so_phi_ _ _e laphilo_so_
vi_ _ _ve vi_ _ve vi_ve

Plus vite.

F

p p

p

p

pp

pp

pp

pp

pp

unis:

- - phi - - e

décidément je quitte je quitte cette vil - -le

P

F

Plus vite.

P expres:

p

p

unis:

unis:

chez le beau père moi je fi - xe mon domi - ci - le cru - el dé - part

cru - el dé - part qu'il va cou -

p

col V.° I.°

col V.° I.°

col V.° 2.°

col V.° 2.°

de nos veu_ves vois les al_larmes de dou_leurs que de larmes

_ _ ter de lar_mes que de pleurs que d'allarmes de lan_

3

p

p

p

p

p

p

p

p

unis.

3

de vapeurs ah! je crois dé_ja les entendre mais_en partant il faut tout rendre que deche.

- gueurs de douleurs mais

P

P

3 3 3 3 3 3 3 3

P

3 3 3 3

que de poulets à demander à renvoyer que de che-

3 3 3 3

que de bil_lets que de portraits à reti_rer à déchirer que de che-

P

à cres

poco F

F

à cres

poco F

F

à cres

F

F

F

F

F

F

F

- - veux que de bil_lets que de poulets que de portraits qu'il ——— faut bru_ler

3 3 3

- - veux

3 3 3

à cres

poco F

F

Lento . avec la voix .

clar: et fl:

fag:

corni.

mais les amants mais les maris seront heureux oh! oui c'est vous pauvres a -

mais les a - - - - seront ra - vis oh! - - - -

Lento .

PPsempre

PP

corni.

- mants pauvres époux qui jouirez de notre ab - sence mais mais ces - - sez cessez vos -

_ plain_tes plus d'al_lar_mes non plus de crain_tes ces_sez cessez vos plain_tes nous com_
flauti soli.
fagotti.
corni.
p
p
p
_ _blons tous vos sou_haits vi_ _vez vi_ _vez heu_ _ _reux dor_mez dor_mez en

paix ces - sez cessez vos plain - - tes dor - mez dormez en paix pour
vous non plus de crain - - tes nous vous quittons nous vous quittons et pour ja -

corni.

pp

pp.

mais non ....

nonnon plusdesoupçon

pardonpardon pardon

mais non .... non. plusdesoupçonjaloux pardon pardon par-

pp

pp

fl:

tutti.

pp pp

fag:

pp

corni.

pp

pardon pauvres amants par - - don par - - don

- - don pardon pauvres é - poux par - - don par - - -

pp

avec le chant.

poco F

P

clar: et fl:

F

fag:

dormez dormez dor-

- don dormez dormez dormez dormez en paix dormez dor-

poco F

P sostenuto.

Un peu plus vite.

PPPP

PPPP

PPPP

P

P

P

P

- mez en paix dormez dormez dormez dormez en paix nous vous quittons vous quittons pour ja-

- mez

P

Un peu plus vite.

F

F

F

col. V^ni

corni.

F

F

- - mais nous vous quittons vous quittons pour ja_mais nous vous quittons vous quittons pour ja -

F

F

FF

- - mais .

- - mais .

ALFRED.

Mon parti sera bientôt pris; mais toi?

LINDORF.

Je termine dès aujourd'hui.

ALFRED.

Mais à propos sais-tu qu'on m'a assuré que le pauvre Firmin est au désespoir.

LINDORF.

Ne m'y fais donc pas penser: ne songeons qu'aux plaisir qui nous attendent. Tu connais cette musique que nous devons exécuter ce soir.

ALFRED, (feuilletant une partition.)

Ce final?

LINDORF.

Oui, c'est celui de renwal que déjà cet hiver....

ALFRED.

Je me rappelle, mais! que vois-je?... mon ami, je ne me trompe pas; le reconnais-tu, le petit Juif qui, à Berlin, nous a si bien....

LINDORF.

Oui vraiment, le fripon le plus adroit...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES; MOYSE.

LINDORF.

Eh! bonjour mon cher monsieur Melchisedech-Moyse-Aaron, un des plus honnêtes Israélites de toutes les synagogues passées, présentes et à venir.... qui diantre vous amène chez nous?

MOYSE.

Ché me fais le plaisir tabor de souhaiter pien le ponchour à monsié Lindorf et à monsié Alfred. Ché abris, par une grande hazard, que vous étiez en carnison à Kœnisberg.

LINDORF.

Oui, nous avions oublié de vous l'écrire.

MOYSE.

On a une peaucoup grande satisfaction de revoir des personnes honnêtes.

ALFRED, (ironiquement.)

Ah! nous partageons bien ce plaisir là en vous revoyant, mon cher Moyse.... Asseyez-vous.

MOYSE.

Pien obligé, monsié, le respect....

ALFRED.

Avec nous!... Allons donc!

MOYSE.

Puisque vous l'ordonnez, monsié le chevalier. (Il s'assied.)

LINDORF.

Il y a si longtems que nous nous connaissons; nous nous sommes vus souvent à Berlin, pour faire les affaires les plus brillantes (à part.) les plus détestables.

MOYSE.

Vous me flattez! ché touchours fait mes efforts pour contenter les praves gens: ché viens ici....(Il se lève.)

LINDORF, (bas.)

Il vient...est-ce que nous lui devons quelque chose?

ALFRED, (bas.)

Je ne crois pas.

MOYSE.

Ché viens, ché dis.

ALFRED.

Oui, vous venez ici pour votre commerce!... Eh! bien cela va-t-il un peu?

MOYSE.

Pas peaucoup, pas presque, et c'est ce qui fait que ché suis venu.... pour vous parler d'un petite affaire.

LINDORF.

Nous n'en faisons plus du tout.

MOYSE.

Je sais, vous êtes riche à présent

ALFRED, (riant.)

A présent? Vous savez ça? Je vois qu'on vous a bien instruit.

MOYSE, (riant.)

Oui, oui, je sais, et votre mariache aussi, monsié Lindorf.

LINDORF.

Ah! voilà pourquoi, peut-être, vous venez?...

MOYSE.

Précisément!.... ché viens de faire un petite tournée à Paris et à Hambourg, et j'en rapporte peaucoup infiniment de pijoux, chaînes étrisques, ceindures à la géorgienne, flagon t'or, per l'huile antique, cachets, montres, bicles d'oreilles, colliers afec les jolies blaques à cornaline, ganne à bomme t'or, linettes t'aproche, bracelets, médaillons garnis te perles, safires, accate, ripis, éméraute, té plis à la mode de France; enfin, ché pourrai vous fournir, dans une heure, pour votre mariache, le plus choli assortiment de toute l'Allemagne.

LINDORF.

Dans une heure!... c'est charmant!

MOYSE.

Che apporté aussi un service comblet té l'argenterie afec un tessert superbe en fermeil, car il faut pien pour madame, ça montera pien auchiste, et per vous seul, monsié le chevalier, à la motique somme té six mille florins.

LINDORF, (riant.)

Six mille florins!...que cela?... Ça ne peut pas nous embarrasser, Alfred.... nous avons là.

ALFRED, (riant.)

Oui, nous avons là.....

MOYSE.

Et puis jé viens encore pour une autre chose beaucoup plis....

LINDORF.

Ah! mon dieu! nous n'en sommes pas quittes!

MOYSE.

C'est pour un petit effet....

ALFRED.

Nous y voilà.... Au diable le petit effet.

MOYSE.

Mille trois cents soixante-un florins; payables le lendemain du mariage de l'un des deux soussignés, et qui m'a été passé par mon confrère Jacob.

LINDORF, (bas à Alfred.)

Le confrère Jacob ! je m'en souviens, nous sommes pris. (Haut, avec un peu d'humeur.) Mon cher, finissons ; pour toutes ces petites misères, bijoux, argenteries, il vous faut de l'argent comptant, n'est-ce pas ?

MOYSE.

Non, point du tout, aucunement, Monsieur.

LINDORF, (étonné.)

Non ! Ah ! ah ! et le petit effet de 1361 florins, celui-là, il faudra du moins l'acquitter sur le champ.

MOYSE.

Non, point du tout, aucunement, Monsieur.

ALFRED.

Comment, point du tout ?

MOYSE.

Un simple regonnaissance de M. le chevalier....

LINDORF.

Mais, mon cher Moïse, vous m'étonnez ?.. mais, est-ce que vous auriez changer d'état ?

MOYSE.

Non, moussie, j'exerce toujours le même profession.

LINDORF.

Vous êtes toujours juif ?

MOYSE.

Toujours pour vous servir.

ALFRED.

Et vous ne voulez pas d'argent ? Je suis confondu !

MOYSE.

Je ne demande point, et j'apporte au contraire.

ALFRED.

Vous apportez ?... C'est bien plus fort ceci.... Voyons, qu'apportez-vous ?

MOYSE.

Une note.

LINDORF, (atrappé.)

Ah ! c'est une note !

MOYSE.

Pien détaillée, qui m'a été donnée par M. Bernard, négociant de Hambourg, qui me charge de passer chez M. Lindorf, officier prussien de présent en garnison à Kœnisberg (il lit), pour le prévenir que Michel-Joseph Rénolphe, propriétaire de sucrerie de la Madelenelle à la Zamaïque...

LINDORF.

Ce vieux parent, qui jamais n'a voulu me répondre !.... que lui est-il arrivé ?

MOYSE.

Il y a un an qu'à la suite d'un de ses accès de colère, qui lui étaient très-communs, il est décédé.

LINDORF.

Décédé !....

ALFRED.

Décédé !... Lindorf sens-tu bien la force de ce mot là ?...

LINDORF.

J'en suis tout troublé !...

ALFRED.

Assieds-toi.... (il approche un fauteuil.)

LINDORF.

Je te remercie !... A-t-il laissé... (bas.) je suis si ému, que je n'ose pas m'informer...

ALFRED.

Je suis moins affligé que toi, et je vais

savoir .... (haut et avec l'air touché.) Est-il mort riche, ce pauvre M. Rénolphe ?

MOYSE.

Il laisse cinq cents mille livres tournois!

ALFRED.

Cinq cents mille livres! Lindorf!...

LINDORF.

Cinq cents mille livres, Alfred! Ah, mon ami, c'est un évenement ....

ALFRED.

Allons, sois raisonnable! il faut bien se resigner.

LINDORF.

Soit, je me résigne, mon ami, ne me ménage donc pas, et demande lui tout de suite... en quoi consiste... la succession.

ALFRED, (ému.)

Je vais lui demander. (A Moyse.) Mon cher Moïse, sont-ce des sucres, des cafés, une habitation qu'il a laissés ?

MOYSE.

Il y a de tout, Moussié.

ALFRED, (tout ému.)

Il y a de tout! Lindord.

LINDORF, (soupirant.)

Il y a de tout! Alfred.

ALFRED.

Que veux-tu, il faut bien prendre son parti sur une chose ....

LINDORF.

Je le prends aussi, mon cher Moïse... Ecrivez donc à M. Bernard que je suis très-disposé à toucher l'héritage et à recevoir ses bons offices. Pour vous vous serez recompensé, (gaîment) et je vous promets que je vous payerai vos premiers mémoires sans en rien rabattre.

MOYSE.

Comme il plaira à M. le Chevalier; je vais toujours chercher les bijoux, l'archenteries, les vermeils, les croissans, et je reviens au plutôt. En attendant, ché salue M. Alfred et M. Lindorf. (Il sort.)

SCÈNE XIV.

ALFRED, LINDORF.

LINDORF.

Je suis riche! Alfred!

ALFRED.

Cela vient à merveille au moment d'un mariage.

LINDORF.

Je ne me marie plus, je veux vivre libre; j'épousais par raison .....

ALFRED.

Attends donc .... on croira plutôt que c'était l'intérêt seul ....

LINDORF.

Tu me fais frémir!... En effet, serai-je par délicatesse obligé d'épouser Amélie?

ALFRED.

Je le crains, à moins que ne t'aimant pas ......

LINDORF, (saisissant vivement cette ouverture.)

Elle ne m'aime pas!

ALFRED.

Tu ne la rendisses malheureuse.

LINDORD.

Je la rendrais malheureuse.

ALFRED.

Alors en la refusant, tu fais une bonne action.

LINDORF, (vivement.)

Je la refuse, et je fais une bonne action. Tu me rends la vie! (gaîment.) nous garderons donc les viskis, les lettres, les portraits.

ALFRED, (de même.)

Et nous augmenterons même la collection.

LINDORF.

Je l'espère. Mais il faut trouver un moyen pour se dégager sans offenser Renwal.

ALFRED.

Ah! cet article là ne sera peut-être pas bien aisé.

LINDORF.

Quel nouvel embarras!... Ecoute-moi, mon ami; il faut.... (ça ne nous est pas encore arrivé.) Mais, tiens, aujourd'hui il faut réfléchir, et sérieusement! Retirons-nous dans l'appartement le plus reculé, et là nous déciderons sur le parti qui nous reste à prendre. Viens, mon confident, mon ami, le compagnon de tous mes plaisirs, de toutes mes folies; viens, nous ne nous quitterons jamais, et c'est ce qui me flatte le plus dans l'héritage que le sort vient de m'envoyer.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, GERMAIN.

GERMAIN, (à Lindorf.)

M. Firmin demande à vous parler.

LINDORF.

Quel contre-tems!... Il est bien pressé; deux heures avant que le concert commence....Va lui dire que je suis à lui dans un instant.

(Ils sortent)

SCÈNE XVI.

GERMAIN. FIRMIN,

GERMAIN.

M. Lindorf vous prie de l'attendre; il espère que vous voudrez bien....

FIRMIN.

Oh! il peut-être sûr que je ne m'en irai pas sans l'avoir vu; vous pouvez le lui dire.

GERMAIN.

J'y vais. (Il sort.)

SCÈNE XVII.

FIRMIN, (seul.)

(On apporte une boîte fermée et un étui de violon.)

Laissez cela sur cette table. (Le domestique sort.) J'ignore si c'est pour me narguer que mon rival m'a écrit de venir ici avec mon violon (il ouvre la boëte et fait voir deux pistolets); mais en tout cas, j'ai apporté un accompagnement qui pourra bien lui prouver qu'on ne me plaisante pas impunément; le voici.

SCÈNE XVIII.

FIRMIN, LINDORF.

LINDORF.

Mon cher Firmin, vous voyez que je n'ai pas été longtems: je vous sais un gré infini de votre complaisance.

FIRMIN.

Vous n'avez pas dû douter un instant de mon exactitude, monsieur.

LINDORF.

Effectivement, vous arrivé de bonne heure.

FIRMIN

Si j'avais cédé à mon impatience, je serais venu encore plutôt.

LINDORF

A merveille!

FIRMIN

En pareille occasion, je ne me fais jamais attendre.

LINDORF

Je le crois, je sais que vous aimez beaucoup la musique.

FIRMIN, (se contenant.)

Il en est une qui ne peut manquer de me plaire.... surtout si nous l'exécutons ensemble.

LINDORF.

Vous êtes fort: et je ne devrais peut-être pas si j'avais de l'amour-propre, riquer de me mesurer avec vous.

FIRMIN.

Ah! ça, monsieur, auriez-vous intention de me railler?

LINDORF.

Je n'ai garde, j'ai trop intérêt à vous ménager; mais je dois vous mettre au fait...

FIRMIN, (impatienté.)

Eh! j'y suis, Monsieur, j'y suis.

LINDORF.

Oui; eh bien! ce sera agréable n'est-ce pas?

FIRMIN.

C'est selon.

LINDORF.

Nous aurons un peu de monde.

FIRMIN.

Il me semble que cela est assez inutile.

LINDORF.

Pardonnez-moi, cela encourage.

FIRMIN.

Je vous prie de croire que je n'en ai pas besoin.

LINDORF.

Moi, j'avoue que sans quelques spectateurs....

FIRMIN.

Des spectateurs!

LINDORF.

Ma foi, oui,... cela anime.... Mais, dites-moi, vous avez fait apporter...

FIRMIN.

Je n'ai rien oublié; les voilà.

LINDORF.

Est-ce que vous en avez apporté deux?

FIRMIN.

C'est mon usage, et vous choisirez.

LINDORF.

Je vous remercie; j'ai les miens, et je m'en sers de préférence.

FIRMIN.

Libre à vous.

LINDORF.

Voyons toujours les vôtres, nous pouvons essayer.

FIRMIN.

Quoi! dans ce salon?

LINDORF.

Sans doute. Ouvrez donc la boëte.

FIRMIN.

Où sont renfermés.

LINDORF.

Vos violons.

FIRMIN.

Mes pistolets ? (étonné.) mes violons ?

LINDORF.

Vos pistolets ? (Il ouvre la boëte.) Ah ! ah ! une boëte de Peniet ! des pistolets de combats . . . Ah ! ah ! ah ! j'avais joliment pris le change. Vous venez donc pour vous battre, Monsieur ?

FIRMIN.

Vous le savez bien, Monsieur, N'avez-vous pas lu ma lettre ?

LINDORF.

Ma foi, il faut vous l'avouer, je ne l'ai pas achevée, j'avais la tête si remplie !...Pardon, je vais réparer mon étourderie ..(Il lit.)

„Puisque mon bonheur . . . .

J'ai déjà lu ça.

„Il faut que vous ayez ma vie ou que „j'aie la vôtre ; ce soir derrière les murs „de la ville, je vous attends. Le pistolet „sera mon arme ; que ce soit aussi la „vôtre.

Accordé.

FIRMIN.

Maintenant, M, rien n'empêchera . . . .

LINDORF.

De tout mon cœur ; mais nous nous devons tous deux à la société, et en conscience je ne peux pas la priver d'un amateur aussi distingué . . . Après le concert, pendant le souper, nous sortirons.

FIRMIN.

Mon impatience ne me permet pas d'attendre . . . . Monsieur, il faut absolument qu'avant le concert vous veniez . . . .

LINDORF.

Monsieur il faut absolument qu'avant le combat vous jouiez, vous chantiez même.

FIRMIN.

Mais, Monsieur.

LINDORF.

Ou je ne me bats pas.

FIRMIN.

Eh bien ! Monsieur, je jouerai, je chanterai.

LINDORF, (riant.)

Eh bien ! Monsieur, je me battrai, et nous voilà tous contens.

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, CÉCILE.

CÉCILE.

Je suis enchanté de vous trouver ici, Lindorf ; j'ai absolument à vous parler sur l'objet le plus intéressant.

LINDORF, (s'amusant.)

Ma belle parente, le ton touchant et solemnel que vous prenez en ce moment (gaîment), et qui vous est si peu ordinaire (sérieux) m'étonne, m'effraye...(gaîment) me paraît très-plaisant, je vous l'avoue ... mais, n'importe ! me voilà prêt à vous écouter. (à Firmin.) Monsieur, vous voyez qu'il est ici question d'un entretien sérieux ... ainsi...

CÉCILE.

Non, non, Firmin n'est pas de trop.

LINDORF.

Madame dit que vous n'êtes pas de trop.

CÉCILE.

Il s'agit d'Amélie, cette jeune personne pleine d'attraits, de vertus, elle vient d'arriver

désolée, elle m'a confié ses peines, et je la trouve vraiment bien à plaindre de se voir obligée d'obéir à son père, et de sacrifier l'inclination qu'elle a pour un homme honnête.

LINDORF, (à Firmin.)

L'homme honnête, c'est vous.

CÉCILE.

La prévention de Renwal, son gout décidé pour les militaires, tout fait craindre à Amélie de ne pouvoir le faire changer de résolution, à moins que mon aimable parent, ne se piquant de générosité.....

LINDORF, (très-sérieusement.)

Certainement...je sens comme je dois... oui, cette preuve d'estime, de confiance, est bien faite pour.... Mais, de votre côté, soyez juste, et convenez que... Amélie... que son père... que monsieur lui-même......

CÉCILE.

Mais, en vérité, Lindorf, vous déraisonnez.

LINDORF, (riant.)

Mais, en vérité, ma cousine, je le sais bien, et cela ne doit pas du tout vous étonner. A présent, voyons en quoi je puis vous obliger?

CÉCILE.

En suivant les mouvemens de votre bon cœur, et servant l'amour tendre et constant de deux êtres sensibles....

FIRMIN, (vivement.)

En vous expliquant avec franchise.

LINDORF, (avec dignité.)

Jeune homme, moderez cette vivcité. Et vous, Madame, je.... ah!...si....

CÉCILE, (étonnée.)

Eh bien!

FIRMIN, (de même.)

Comment!

CÉCILE.

Expliquez-vous? ce silence!...

FIRMIN.

Cet air rêveur....

CÉCILE.

Préocupé.

(Lindorf laisse tomber ses yeux sur la partition, fait un mouvement, l'ouvre et la referme.)

Parlez donc? enfin.

LINDORF, (les prenant par la main.)

Ecoutez-moi, écoutez-moi, tous deux.

CÉCILE.

J'écoute.

LINDORF.

Vous aimez la musique?

CÉCILE, (impatientée)

Oui; mais qu'importe?

LINDORF, (insistant.)

Vous aimez la musique? vous voyez ce final?

FIRMIN, (en colère.)

Eh! qu'y-a-t-il de commun entre ce final?...

LINDORF, (s'amusant.)

Ce qu'il y a?... ce qu'il y a?... sachez.... mais on vient.... ne faites rien paraître, et surtout ne parlez à personne de ce que je viens de vous confier.

(Firmin témoigne sa colère par ses regards, et Cécile montre aussi son impatience et sa suprise.)

SCÈNE XX.

LES PRÉCÉDENS, ALFRED, RENWAL, AMÉLIE.

ALFRED, (donnant le bras à Amélie.)

Je t'annonce M. de Renwal, sa charmante fille, nos amis.

LINDORF.

Mes dames, mes bons amis, que j'ai de remerciemens à vous faire, et surtout à la belle Amélie qui a daigné ....

ALFRED.

Mon père le desire, Monsieur, et ses volontés seront toujours des lois que je me ferai un devoir de respecter.

RENWAL.

Je vous l'ai dit, c'est une excellente fille! (bas) j'ai apporté le contrat.

LINDORF.

Et votre violoncelle?

RENWAL.

Parbleu! et je suis en doigts.

LINDORF.

On n'est pas plus aimable (bas à Alfred) Cette bonne Amélie, elle me déteste! mais bientôt ....

ALFRED.

Il me semble que nous pourrions commencer.

LINDORF.

Voici un final de la compotion de Monsieur, nous allons l'exécuter. Nous y joindrons l'action; cela ajoute encore.

RENWAL.

Non, mon ariette italienne d'abord, ma concertante, cela nous mettra en train; je vais distribuer les rôles du final ....

LINDORF.

Alfred et moi, nous connaissons vos intentions, si vous le permettez, nous vous éviterons cette peine

RENWAL.

Volontiers.

LINDORF.

Distribue, Alfred.

ALFRED.

L'amante timide, sensible (à Amélie), c'est vous.... l'amie qui s'intéresse à son sort (à Cécile), c'est bien là votre rôle; l'amant aimé,

RENWAL, (frappant sur l'épaule de Lindorf.)

C'est lui.

ALFRED.

Le père, brave homme, un peu entêté.

RENWAL.

C'est moi.

ALFRED.

Belle basse-taille, le sol plein.

RENWAL.

C'est moi, vous dis-je.

ALFRED, (donnant les autres rôles.)

Le rival généreux (à Firmin), les amis .... Bon, nous pouvons commencer.

RENWAL.

A ma concertante; allons; y êtes-vous?

Violino solo

Violoncello solo

PIANO

Violino

Violino

Viola

Oboi

Corni in D

Basso

F tr unis col B° 8v All°

FF

diminuendo

P

mettez la pedale qui prolonge les sons

8

cres

F

F

solo

solo

pp

pp

pp

p

p

pp

8va

p

p

8va

tr tr

tr

tr

FF

FF

Unis:

FF

Col B^o.

tr

tr

FF

FF

FF

céphise

Va pure ovunque vai da me non fuggi_rai da _ _ _ me non fuggi_rai.

PP

PP

PP

PP

PP

PP

F F F F F F F F F F

Recit:

céphise.

no non fia ver che sola frai nu mi e fra i mor_ta_li tu non senta i miei

Vni Recit:

p

p

p

p

p

P

strati e vada il _ _ lisa dal _ _ le soa _ _ _ vi mie fiam _ _ _ me fe _ con _ _ _ _ _

And.te

P And.te

p

Vni p

And.te

P

P

P

P

P And.te

P

p

F F

de da cui non son si _ curi i sas si e l'onde

F F

F

Vni

F

F

F

ARIA. F

Allº.

F

F

P

F

Allº.

PP

Vni PP

PP

PP

P

P

Allº.

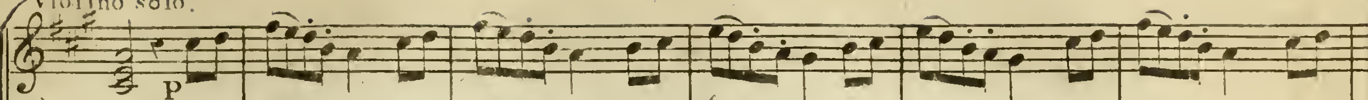
P

8va

8va

8va
tr
tr
tr
p
p
p
p
p
p
p
p
cres
cres
cres
cres
cres
cres
F
F
F
F
F
Unis
Col B^so
F
F
F
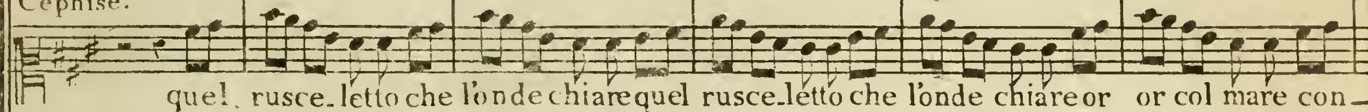
Violino solo.

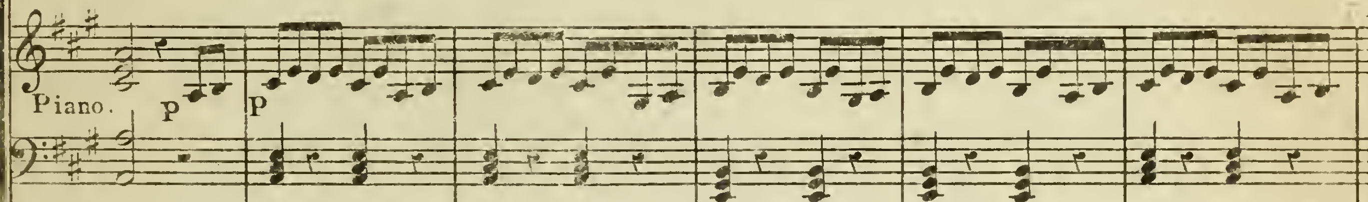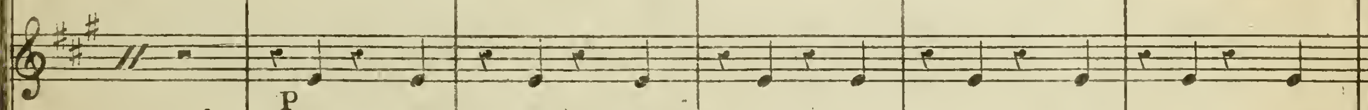


Violoncello solo.
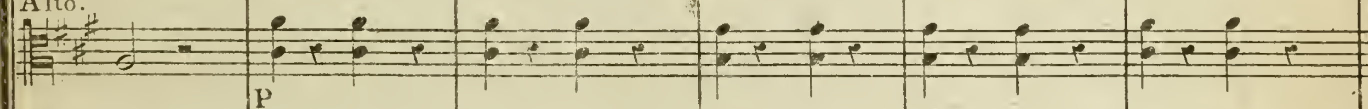


Céphise.

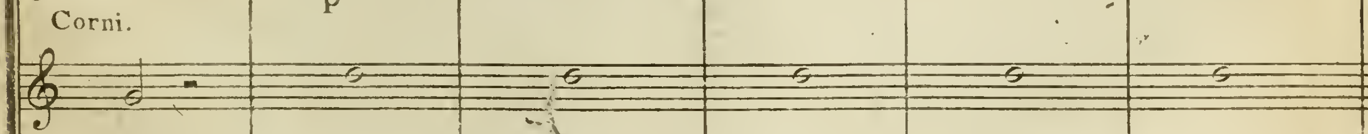


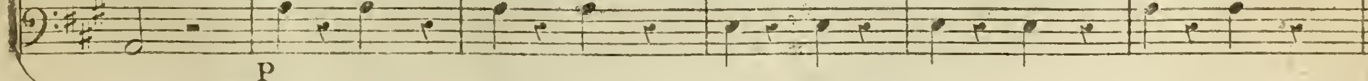












- fondera or or - -col mare confon-de-ra nel mor mo - rio del foco mio colle sue
tr tr tr tr tr tr
P P P P P P P P P

p

p

sponde par- - - - -lando

quell' au gel- - let- - to

p

p

p

p

p

p

quell' an_gel_let_to ch'ar- - - -de d'a- -mo_re e ser_ba- - - - - - - -al

piede ma non al co - re la li - - ber - ta ma non al co - re la li - - ber - ta

p

in — sua fa.vella in — sua fa.vella per — la sua bella che an.
p
p
p p

- cor non viede piangendo sta piangendo sta piangendo sta — quel ruscelletto che

p p p p p p p p p

l'onde chiare quel ruscelletto che l'onde chiare or_ or col mare con_fondera or_ _or — col _ _ _

p

p

p

_ _ mare confon_de_ra nel mor_mo _ rio del foco mio colle sue sponde par_ _ _ _ lando

F

F

va va pure - - - ovunque va - - i va - pure - - - ovunque

F

F

P

P

P

P

P

P

va - - i da me - - - - - non fuggi ra - - i da me - - - - -

p

p

- - - non fug - gi - rai da me da me nonfug - gi - rai nonfug - gi - rai da me no

P P

P P

non quel ruscelletto che l'onde chiare quel ruscelletto che l'onde chiare or or col mare con

P

P

P

P

P

P

P

fondera col mare confonde - - - - - ra ——— con - - - - -

p p p p p p p p p

p

p

---fon - - - - - - - - - - - - de_ra ——— ——— con_fon_ _de confon - - - de - - - - ra ———

p

p

p

p

p

p

con - - - - fon - - - - - - - - - - de - ra

confon-de confon---de-ra or or col ma-re confonde-ra or or — col

p p p p p p p

P a cres F FF

P a cres F FF

tr

ma - - re confon - de - ra confonde - ra confonde - - ra — con - - fon - - - - de - ra.

P a cres FF

P a cres F FF

P a cres F FF Unis

col B^o

P a cres F FF

P a cres F

P a cres F FF

FF

FF

RENWAL.

Au final, Alfred, au piano je tienderai la partition, il faut vous mettre au fait.

LINDORF.

Nous savons.

RENWAL.

Je vous recommande surtout la prière des amis. C'est le moment de l'attendrissement paternel; morceau auquel je tiens beaucoup. Allons....

(Parlant à l'orchestre) 'Fortissime les basses pour l'entrée du père.

(FINAL N°6.)

Viol: 1°. FF Allegro.

Viol: 2°. Unis:

Alto. Col B°.

Oboe et Clarinetto 1°. FF

Oboe et Clarinetto 2°. Unis:

Fagotti. Allegro. Col B°.

Corni in Mi ♭. FF

CHŒUR.

Renwal.

Basso. Allegro. FF FF

Allegro.

FF

Unis.

Col B^o.

FF

FF

Allegro.

FF

FF

Allegro.

Non non non non non jamais à ces nœuds je ne puis consen_tir j'ai don_

F

Allegro. stacato F

Ah! soyez moins sé - vère ah! soy-

Ah!

Ah!

Ah!

- - né ma pa-ro-le et ne puis les u-nir. (Aux amis.) Allons . non

- - ez moins sé - vère cé - dez à no - tre pri - è - re cédez cé - dez à nos vœux

non non non non non non non ja -

p
P
P
P
FF
P
FF
P
col B°
Col V°1°
Col V° 1°
F
Col V°2°
Col V°2°
F

Ah! cé_dez cé_dez à nos vœux consentez a les nous rendre heureux

_ mais non non non ja_

FP
p
FP
F

ah! cédez cé_dez __ à nos vœux formez for_

_ _ mais non je ne puis former ces nœuds non ja_mais former ces nœuds non je ne

- més les plus doux nœuds .

puis former ces nœuds .

RENWAL, (à Lindorf.)

Eh bien ! partez donc, c'est à vous . .

LINDORF .

Il y a là quelque chose qui m'embarrasse, et que je ne pourrai jamais dire .

RENWAL .

C'est bien aisé, pourtant ! (il chante.) si, si, la, la, re, mi, fa, sol .

LINDORF, (l'interrompant.)

Oh ! non, non, ce n'est pas dans la musique, c'est dans les paroles .

RENWAL .

Les paroles !... paroles de final, on sait bien qu'on n'exige pas .... il dit au père: « Daignez m'accorder votre fille . »

LINDORF .

M'accorder votre fille !... c'est cela précisément qu'il m'est impossible de dire . (Montrant Firmin.) Monsieur, j'en suis sûr, se tirera beaucoup mieux de ce passage .

RENWAL, (bas.)

Firmin !... mais songez donc ... Comment vous voulez à présent chanter le rôle du rival généreux !

LINDORF, (sérieusement .)

C'est le mien ! ... c'est le seul qui puisse me convenir en ce moment . Ecoutez-moi, et vous verrez si j'ai bien fait de m'en charger.

RENWAL, (très-surpris.)

Qu'est-ce à dire, Monsieur; expliquez-vous, est-ce une plaisanterie?

LINDORF.

Non, c'est très-sérieux, on ne peut pas plus sérieux. Je ne savais comment vous instruire, votre final m'en a offert le prétexe .... Apprenez donc ....

RENWAL.

Monsieur, croyez-vous que l'on puiss ainsi...

LINDORF.

Mes, amis à l'attendrissement paternel il ne pourra résister à ses propres accords

Wni pp

pp

Fl: 1o col Vo 1o 8v

Flauti. pp

Fl: 2o col Vo 2o 8v

corni in Mi ♭.

Cécile.

p

Ah! soy-ez soyez sen-sible à l'excès de leur douleur ah! soyez soyez sen-sible à l'ex-

Amélie.

p

Ah!

Lindorf.

p

Ah!

Alfred.

p

Ah!

1r. et 2d. dessus.

p

les 1r. dessus comme Cécile.

les 2d. dessus comme Amélie

Firmin Ah!

h-c: et tailles.

p

les h-c. comme Lindorf.

les tailles comme Alfred.

Ah!

Basse tailles.

p

Ah! soy-ez soyez sen-sible à l'excès de leur douleur ah! soyez soyez sen-sible à l'ex-

Basso

F pp

Unis:

.. cès de leur malheur soyez touché de leur douleur voyez leur pei

mon ma ma

leur soyez touché de leur douleur soyez tou.

leur soyez touché de leur douleur

.. cès de leur malheur

FP FP FP FP

FP FP FP FP

ne lais_sez parler — — — — par_ler vo_tre cœur soyez touché de leur dou_

_ _ chéde leur dou_leur laissez parler vo_tre

P

Allegro.

FP FP FP FP F

FF

FP FP FP FP F

Unis:

F

F

F

F

Allegro.

- leur soyez touché de leur malheur laissez parler parler votre cœur.

F

FF Allegro.

RENWAL.

Non, non, tout cela est inutile, je ne consentirai pas.

LINDORF.

Firmin adore votre fille, il en est aimé plus que vous ne le croyez, plus que je ne le croyais moi-même; vous alliez faire leur malheur; j'y aurais contribué, et je ne me le serais jamais pardonné

AMÉLIE.

Vous le savez, ma mère approuva mes sentimens pour Firmin.

CÉCILE.

Lui seul peut la rendre heureuse.

FIRMIN.

Oui, Monsieur, croyez que toute ma vie ....

LINDORF.

Consentez donc à leur hymen; par-là, vous rendez même à votre final un hommage éclatant; c'est lui qui triomphe; le mariage se termine en musique, comme vous le desiriez .... Vous vous attendrissez sur un point d'orgue, vos enfans vous embrassent pendant une tenue; je profite d'une cadence pour vous expliquer mes raisons, et nous finirons tous gaîment par le dernier chœur.

RENWAL.

Tu le veux; Firmin seul peut donc faire ton bonheur, tu le préfères à cet aimable jeune homme. (On reprend, Ah! soyés sensible) (RENWAL.) Je n'y puis résister; allons, je me rends; au dernier chœur, mes enfans, Allegro, et j'en donne moi-même l'exemple.

All°. assaï. CHŒUR.

Violino 1°.

Violino 2°. Unis: unis:

Alto. Col B°.

Clarinetti et Oboi.

Corni in D.

Cécile. Amélie. ô jour heureux

Lindord. Firmin. ô l'a.

Alfred. Renwal. ô

Basso.

All°. assaï.

p p p p

l'amour enfin flé_chit le cœur d'un père ô jour heureux mo_

_ _ mour en_fin flé_chit le cœur d'un père ô jour heureux _ mo_

l'amour fléchit le cœur d'un père ô jour heureux

pp

_ment moment pros_père l'a_mour en_fin flé_chit le cœur d'un pè_re ô

_ _ ment moment pros_père l'amour enfin flé_chit le cœur d'un pè_re

mo_ment pros_ _père l'amour fléchit le cœur d'un pè_re

jours heureux mo_ment moment pros_père non non non non plus de dou_leur c'est lui qui

ô jours heur.x mo_ment

ô jours heureux moment pros

nous rend au bon_heur par sa puis_sance il fait

puis_san_ce triom_pher

puis_sance il fait

P

triom_pher la cons_tance non non plus de douleur c'est lui qui
tri_om_pher la cons_tance
tri_om_pher la cons_tance
P
nous rend au bon_heur par sa puissance il fait
sa puissan_ce triompher
sa puissance il fait

col B°.

— — — — — triom_pher la constance il fait triom_pher

— — — tri_ _om_pher — — — la constance

tri _ _ om _ _ _ pher la cons _ tance faittriom_ _

tri _ _ _ om_pher — — — — — — — — — — — — — — la _ cons_

_ _ pher fait tri _ _ om _ _ _ pher tri _ _ om_pher la cons _ _

F

F

F

F

col Violini

\- tance non non non non plus de dou_ _leur li_vrons nous au bon_heur.

FIN.

FIN.

FIN.

[illegible]

